

Messire le Vin

PA
5687



52/617

Médiathèque VS Mediathek



1010807224

PA 5687

MESSIRE LE VIN

**Grand jeu scénique
en 2 parties et 4 tableaux**



Texte d'Aloys Theytaz

Musique de Jean Dætwyler

Mise en scène de Jo Bæriswyl

Décors, masques et costumes d'André-Paul Zeller



Au Festival des Fêtes du Rhône, les auteurs avaient accompli un effort de stylisation méritoire. Le fleuve prenait sur scène figure humaine. La transposition ne parut ni osée ni excessive, et les spectateurs suivaient les péripéties de l'action comme si les personnages leur étaient familiers. Toutefois, les éléments de la vie réelle se mêlaient à la fiction.

Bien que la presse et le public ne parussent pas gênés par cette juxtaposition, les auteurs n'ont pas manqué, en faisant le bilan de l'expérience de 1948, de procéder à une auto-critique et de regretter un certain manque d'unité.

Pour « MESSIRE LE VIN », ils sont allés à la recherche d'une formule théâtrale plus dépouillée en poussant la stylisation aussi loin que possible.

Le sujet du spectacle présentait les plus grosses difficultés d'autant plus qu'on en bannissait tout élément dit de « folklore », et qu'il ne s'agissait pas du tout de représenter l'« année vigneronne », mais **de faire du Vin un personnage.**

Voici d'ailleurs le thème du jeu scénique où, de l'auteur du texte au costumier et à l'accessoiriste, chacun a sa part de création :

Un court prologue ouvre le spectacle sur une scène de pressoir où tous les éléments sont stylisés, puis nous assistons, dans la pénombre d'une cave voûtée, à la naissance de « Messire le Vin ». Il danse sa joie de vivre mais, tel un roi, il s'en va à la recherche d'une cour brillante. Il sera désormais escorté de personnages rutilants, dont on devine la signification. Alors qu'il prend son envol pour une destinée joyeuse parmi les hommes, il est suivi d'un autre personnage, lui-même au centre d'un groupe similaire, qui en est une réplique parodiée. On aura deviné qu'il s'agit là de l'âme du vin qu'est l'alcool et avec qui il faudra compter avant de conquérir les hommes. Tandis qu'il espère trouver un accueil favorable, le Vin se heurte d'abord à une jeunesse tapageuse qui lui préfère les plaisirs de l'ivresse. La rixe surgit, attisée par le mauvais génie de Messire le Vin. Celui-ci veut être ensuite le réconfort de soldats sur le chemin de la guerre. Hélas ! ils sont attirés par le double qui leur promet l'oubli, et s'en vont vers leur destin de mort plus qu'à l'espérance en la victoire.

C'est alors seulement que Messire le Vin s'aperçoit de l'existence de son âme damnée qui lui montre en quel pouvoir il tient l'homme. Elle lui offre le spectacle de ceux qui s'en reviennent des batailles mortelles. Une sorte de danse macabre termine la première partie où s'est révélé l'échec du Vin luttant contre l'emprise de son âme mauvaise. Celle-ci triomphe avec éclat et accorde quelque avantage mineur à Messire le Vin après lui avoir jeté un défi.

Réconforté par un premier succès, Messire le Vin arrête dans leur désespérance des gens éprouvés par le malheur. Le double prend une revanche en montrant une scène de bouge : une chanteuse ivre, des pochards, etc. Après cette vision qui horrifie Messire le Vin, son double veut montrer qu'il n'est pas qu'un mauvais génie et qu'il peut, à travers le songe d'un poète, créer des images de plus innocente fantaisie. Messire le Vin s'aperçoit alors que la lutte entretenue jusque là entre les éléments destinés à se compléter, est stérile.

Il retrouve son âme et c'est avec elle qu'il reprend son départ vers la vie. L'un et l'autre vont voir le berceau de leur enfance : un coteau où la vigne se tire des frimas et s'apprête à fleurir sous l'emprise du soleil.

Les ferments qui sont dans l'air dès que s'annonce la récolte nouvelle, font comprendre aux personnages qu'ils peuvent « aller vers les arches des caveaux solitaires, attendre qu'on les exhume dans l'intime remembrance de la chair et de l'esprit, au seul appel solennel et clair d'un parfait millésime. »

Ce résumé ne veut être qu'une indication quant à la conception du sujet. Les danses, les chœurs, les costumes, illustrant un texte plein d'images, feront de « MESSIRE LE VIN » un spectacle nouveau dans son genre et d'une belle tenue artistique.

Prologue

La voici
dans la corbeille
la merveille
du coteau.

Ah ! mon Dieu
qu'elle était belle
sur les treilles
en cerceaux,
et bien mieux
sur les ramilles
les chevilles
d'échalas
alignés,
couverts,
en fille
comme troupe
de soldats.

Avons mis
sur nos croupes
mille grappes
de raisin.
Toutes comptées
avons fait choir
les brantées
au pressoir.

Amis, c'est la fin des vendanges.
Déplions le couvert sur le pré.
Le verger est la table où l'on mange,
le cellier est la salle à danser.

(Danse du pressoir)

Première partie

Premier tableau

Ici, naît Messire le Vin

Le récitant

Si le grain ne meurt
en terre sombre,
dans la roideur de l'hiver,
le blé ne peut paraître,
ondoyant et léger,
sous la lumière
d'été.
C'est loi première.

Le chœur

Si le grain ne meurt,
le blé ne peut naître.

Le récitant

Ainsi, l'on a broyé
le raisin des collines
où se penchaient
les ceps sous le poids
des vendanges.

De la main du sacrificateur,
l'ange
n'a pas distrait
le parfait
instrument
de mort.

Car, dans l'ombre
d'un caveau
de pierre,
jusqu'au seuil

des arches de bois,
l'on a porté
la dépouille
insigne
de l'automne.

*(Entrée des enfants qui vont figurer
les douves de la cuve).*

Où sont les pleurants
du cortège funèbre,
fils de bacchantes
éplorées,
esprits
des ténèbres
et de la nuit ?

Le chœur

Où sont les pleurants ?

Le récitant

Hélas !
autour
de celui
qui gît
dans l'attente
de l'éclat
frémissant
du jour,
il n'y a
que les rigides
parois
d'un tombeau.

Où sont les Euménides
bienveillantes
qui berceront
dans leurs bras légers
le repos
de celui qui fut vanné
comme le blé sur l'aire
et brôyé
comme le grain sur la pierre ?

Le chœur

Nul écho ne vibre.
Nulle voix ne répond.

Ballet des ferments

Si la mort est silence,
pourquoi l'insolence
de ce bruissement d'ailes
de vautour
dans le noir, autour
du trépassé ?

Le chœur

Rien n'a frappé
l'oreille.

(Ballet des ferments)

Le récitant

Vous offensez
la conscience
de celui qui veille.
Ecoutez.....

.....
Ainsi que des Erinnyes
en furie,
en attendant que ressuscite
le gisant, l'ombre suscite
des monstres hideux
et grotesques.

Qu'on les contienne !
Car ils s'en viennent

deux-à-deux
puis en foule.
C'est comme une houle
grouillante
de démons
funambulesques.

Ils profaneront
le tombeau,
comme en ville
sans défense
s'élançe
une vile
soldatesque,
saccageant,
pillant,
volant !

Le chœur

Foulant,
écrasant,
piétinant.

Le récitant

Ils ont violé
le temple
du grain vermeil
dont le sommeil
attendait
une magique
résurgence.

Le chœur

Si le grain ne meurt,
le blé ne peut naître.

Le récitant

Du moins, avant de paraître,
prenait-il un bref répit
dans l'ombre de la terre.
Mais ici,
tout n'est que violence,

colère,
et grondement
d'on ne sait
quelle force mauvaise.

Le chœur

C'est au contraire un levain
qui fait gonfler la pâte.
C'est comme les doigts
agiles du potier,
qui pétrissent la glaise.

Le récitant

Ainsi, bien qu'avec hâte,
ces êtres déchaînés,
auraient œuvré
à l'exemple
des alchimiques
vertus
qui transformaient
en or le vif argent.

Le chœur

Au fond de la cornue
voici bientôt le pur métal.

*(Flammes bleues sur la partie
supérieure.)*

Le récitant

Mais quelle est cette flamme
qui éclate comme un fanal [nue
dans la nuit ?
N'est-ce pas le signe
apparent
de l'esprit,
cette lumière
de l'être vivant
tiré de la matière ?

C'est l'heure intime
où se transforme
le fruit

bénéfique
de l'automne.

Car voici
que l'esprit
donne
sa forme
au corps mystique
de la vigne.

Voici Messire le VIN !

*(Apparaît Messire le Vin sortant
d'une cuve.)*

Le chœur

(chanté)

Seigneurs et dames
de la terre,
inclinez-vous.
Disposez vos âmes
au pur mystère
de cette incarnation.
Faites révérence
à cette essence
de lumière.
Courbez vos fronts,
Seigneurs et dames
recueillez-vous.

Le récitant

Seigneurs et dames
de la terre,
Messire le Vin,
prince de la lumière
et du soleil,
est parmi vous.
Déjà son éveil
est comme un délire
de vie et d'orgueil.

(Danse du vin.)

Mais à quoi sert
l'exaltation

de l'esprit,
l'éclat disert
d'une éloquence,
l'élégance
et la souplesse
du geste,
la cambrure
du torse
et la force
du muscle,
si nulle voix
autour de soi
ne murmure
une soudaine
approbation ;
si tout n'est que solitude
et silence ?

Ne faut-il pas
une multitude
autour d'un roi,
une cour frémissante,
ou du moins, présente
constamment,
une suite en liesse ?

*(Le Vin à la recherche de sa suite,
personnages qui vont surgir
de différentes cuves.)*

Voici la parfaite
harmonie,
la complète
ordonnance
de la palette
du Ciel.

C'est comme
des rayons
détachés
de la panoplie
rutilante
du soleil.

(Danse du groupe du vin.)

Le chœur

Messire
le Vin
s'en va
dansant
par les chemins
de la vie.

Il prend
une étoile
d'une main,
de l'autre
un croissant
de lune.

C'est une
caravelle
de voiles
glissant
sur la mer
infinie.

Je les regarde
par la hune
de mon bateau.

Et ma nacelle
tangue, tangue,
Et ma nacelle
tangue
sur l'eau.

Il faut rappeler
les étoiles
et toutes ces voiles
qui s'en vont vers le Ciel.

*(Le groupe du vin monte en dansant
et sort par la rampe de droite, tandis
qu'en bas surgit le double avec son
groupe, qui amorce une parodie de la
danse.)*

(Double = personnage de l'alcool.)

Le récitant

Qui va là ?
(un temps)

Quelle image
trouble !
Quelle dérision !

Est-ce un rêve,
un mirage,
un mensonge
pour abuser
la raison ?

(Tandis que le double s'attache, insinuant, sur les pas de Messire le Vin.)

2me récitant

C'est un songe
en effet
que d'espérer
s'en aller seul
à la conquête
des hommes.
Désormais
nous sommes
deux à semer
à pleines mains
les plaisirs
et le bonheur,
ou les désirs
et le malheur ;
le contentement
ou l'envie
la plénitude
ou l'amertume,
la discorde
ou la paix,
ainsi qu'on a coutume
un jour de fête,
de s'égorger
ou de s'étreindre
tour à tour
jusqu'au matin.

(Un peu avant la sortie, le double fait une révérence.)

2me récitant

Après vous, Messire,
car vous êtes maître
et seigneur.
Sur l'honneur,
vous serez Sire
un jour.
Roi de cœur
peut-être,
et prince
de l'Amour ?

chœur final

Vers quels chemins
de mystère
s'en va
Messire le Vin ?
Vers quel destin
de haute
gloire
ou de noire
misère
s'en va
Messire le Vin ?
Car il est des rivages
amers
aux confins
des îles désertes ;
mais aussi des boccages
ouverts
aux alertes
plaisirs
des humains.
Vers quels chemins
de mystère
s'en va
Messire le Vin ?

(Fin du premier Tableau)

Deuxième tableau

Ici, Messire le Vin combat

Musique

(Dans la pénombre, Messire le Vin monte au milieu de sa cour. Il s'arrête et cherche du regard sa voie.)

Le récitant

Je suis un roi
sans royaume,
un conquérant
sans terre,
un combattant
sans guerre.

Autour de moi
le désert s'étend
comme une surface
de glace
lisse
où glisse
mon rêve.

Et ma cour ?
A peine
des taches
de lumière
possible :
une palette
sombre
et fragile
où l'on gâche
dans l'ombre

de vaines
couleurs.

Sur quelle toile
discrète
jeter cette peinture
amère
de la vie ?
Quelle étoile,
d'ailleurs,
projetterait
sa lueur
futile
sur la tenture
de mes chimères ?

J'en suis
à implorer
le manant
de passer
en tremblant
sur ma route
imprécise
pour qu'il m'honore
d'un salut,
et pour qu'il dise
m'avoir vu
seulement.

Ah ! comme je ferais alors
tinter
les éperons sonores

de ma monture
illusoire !

Le chœur

(*en sourdine*)

Bonsoir, bonsoir
Monsieur le Roi.
Que faites-vous
par là ?
Allons nous promener
ensemble
dedans la nuit.
Car l'ombre suit
les pas
du Roi.
Allons nous promener
ensemble,
voulez-vous
Monsieur le Roi ?

Le récitant

J'entends déjà
des voix
qui m'appellent.
C'est comme des louanges
que l'on épelle
tout bas,
car je suis le Roi.

(*On lève la lumière*)

Oh ! je vois
le jour
qui frange
d'aurore
mon désert ;
je vois
la nuit reculer
et se mettre à couvert
derrière des monts
incolors.

(*bruits de voix*)

Mais voici
qu'un peuple accourt
en foule
pour acclamer ma cour.
C'est comme un ruisseau
qui déroule
sa chanson,
d'azur et d'or.

(*Entrée tumultueuse d'une jeunesse
aux allures équivoques. Elle chante.
Le double intervient et s'insinue
dans ce groupe à l'insu de Messire
le Vin.*)

Chanson

— Allons à la noce
mes amis.
Le temps nous force
qui s'enfuit,
d'assouvir
nos désirs
et nos plaisirs.

C'est le printemps
qui répand
tour à tour
l'ivresse
et l'amour.

Nos cœurs de vingt ans
vont chantant
nuit et jour
la tendresse
et l'amour.

Allons à la noce
mes amis.
Le temps nous force,
qui s'enfuit,
d'assouvir
nos désirs
et nos plaisirs.

*(Tandis que le groupe se trémousse
en une danse burlesque.)*

Le récitant

— Hélas ! le ruisseau
de mon rêve
n'était à vrai dire
que cette eau putride ;
un délire
de libertins
et de ribaudes
en maraude
sur mon chemin.

Mais trève
de chansons grossières !
Je vais soumettre à ma loi
cette bande en furie
qui va butinant
ses vulgaires
plaisirs.

*(Messire le Vin s'approche du groupe.
Celui-ci recule et se moque :)*

Chanté

Ha ha ha ha,
quel est ce roi
de cœur
qui tique.

Ha ha ha ha,
ce n'est qu'un as
couleur
de pique.

Ha ha ha ha,
à ce roi-là
faisons
la nique
Ha-ha ha ha !

2me récitant

Messire le Vin
avait mis
un matin
ses esprits en sommeil,
comme en un puits
sans soleil
l'on jette les dépouilles
de chevreaux
ou d'agneaux
ravis
à la caravane
ennemie.

Mais on n'abandonne pas
son âme
comme une lame
de couteau
rongée de rouille.

*(Réaction de Messire le Vin. Les
jeunes se tournent vers le double et
chantent, les mains levées en offran-
de.)*

Hymne

— Viens à nous, flamme
enchanteresse
de l'ivresse
et de l'amour.
Ravis nos âmes
sous des caresses
qui les bercent
la nuit, le jour.
Viens à nous, flamme
de l'ivresse
et de l'amour.

*(Le double se mêle au groupe. Dan-
se. Il le divise en deux camps à cau-
se d'une querelle surgie à propos
d'une danseuse. Le double attise la
chicane. On finit par mimer une ba-
garre à coups de pierres.)*

2me récitant

Ces éphèbes sont beaux
comme des dieux ;
leurs compagnes
séduisantes
comme des Muses d'élégie...

1er récitant

...qui seront bientôt
l'enjeu
de la colère ardente
nourrie
au fond de la chair.

.....

Un éclair
jaune et vert
a passé
dans l'œil amer
des amants offensés.

2me récitant

La morsure
intime
imprime
à la main
le geste
preste
qui trace
dans l'espace
la courbure
d'un jeu de pierre.

1er récitant

Le sol a tremblé
L'air a sifflé.
Des fronts
sont
touchés.

(Jusqu'ici répété par le chœur.)

Il faut voiler
la face
du ciel,
car le sang vermeil
a coulé
sur la terre.

(Un camp est mis en fuite. Poursuite et sortie, bientôt suivie de celle du double.)

2me récitant

Il faut taire
cette inutile
voix
qui va pleurant
sur la foi
d'une chicane
futile.
Car en somme
ce n'est là
qu'un prélude
plaisant
à la guerre
des hommes
sur les frontières
mouvantes
de toutes latitudes.

(Messire le Vin revient de sa prostration.)

1er récitant

Où suis-je ?
Sur quel champ
de bataille
aurais-je
perdu
mon âme avec mon sang ?
Elle me tenait aux entrailles
comme un autre moi-même.
Il semble
qu'elle sème

à pleines mains
la dispute
et la désolation.

(Evolution de Messire le Vin et de son groupe soulignée par le récitant)

1er récitant

Je veux retrouver
cette force
qui lutte
sur des chemins
de ténèbres
pour le plaisir pervers
d'une plainte funèbre.
Je veux recouvrer
mes sens
et revivre comme un être
qui a son âme avec sa chair.

Chœur

(comme chanté dans la coulisse.)

I

Plan rataplan
La guerre est en Espagne
Plan rataplan
Il faut une campagne
Plan rataplan
Il faut une campagne
qu'on mèn' tambour battant.

(Sur la musique reprenant seule l'air de la chanson de marche, le double s'introduit, tout en cherchant à se dissimuler. Messire le Vin, alerté par la chanson de marche, esquisse un mouvement à la rencontre ou à la recherche du groupe de soldats encore invisibles. Les deux couplets suivants vont crescendo.)

II

Plan rataplan
Mais notre capitaine
Plan rataplan
a pris de la migraine
Plan rataplan
a pris de la migraine
avec le tremblement.

III

Plan rataplan
Avons une bannière
Plan rataplan
Pour mener à la guerre
Plan rataplan.
Pour mener à la guerre
Tous les bons combattants.

IV

(Entrée des soldats armés de piques)

Plan rataplan
Jusqu'à nos fins dernières
Plan rataplan
Nous la suivrons derrière
Plan rataplan
Nous la suivrons derrière
Jusqu'à la fin des temps.

(Les soldats font halte, tandis que Messire le Vin esquisse un mouvement d'approche.)

1er récitant

Si quelque âme mauvaise
fut bien aise
de mettre dans sa coupe
le stupre et la bagarre,
c'est dans la mienne
qu'une troupe
aguerrie
puisera

le réconfort
de l'étape.

Les soldats

Nom de sort,
à boire
Capitaine !

Les soldats

(présentant les piques à Messire le
Vin) :

Halte !
Qui va là ?

(mouvement de joie du double qui
vient s'insinuer dans le groupe de
soldats.)

2me récitant

Attrape
ça,
ignare !

1er récitant

(Le Vin insiste)

Prenez dans mon calice
l'élixir de vie,
les délices
du repos
bienfaisant.

Les soldats

Nous montons en ligne !

1er récitant

(nouvelle tentative)

Je suis alors l'espérance
sur la route
définie
de la victoire.

Les soldats

Qui dit mieux ?

2me récitant

(en aparté parlant au nom du
double, tandis que celui-ci noyauté
le groupe.)

Je suis liqueur
de délivrance
et d'oubli.
Je suis liqueur
de mort.

(les soldats relèvent les piques)

Cette mort
qui demain
heurtera la hampe
de vos lances
aussi bien qu'elle frappe
à la porte
des grands
et des satrapes
dans leurs palais
d'argile.
Ils sont vulnérables
et fragiles
comme la butte
du camp
où rampe
la troupe,
et la hutte
du manant
misérable.

Les soldats

A boire !

1er récitant

Deux fois

je tenais
entre les doigts
de tranquilles
sujets
de victoire.

Le chœur

(chanté).

Hélas, hélas !
ils ont glissé
comme l'anguille
et ondoyé
comme la moire
du velours.

1er récitant

Ils ont fui
comme l'ombre
devant le meurtrier
ou le parjure
qui court
à son châtement.

Les soldats

A boire !
Il est temps !

2me récitant

(en sourdine)

J'adoucis
la blessure
du trait,
la plaie béante
des piques
et la déchirure
pantelante
de l'arquebuse.
Jamais je n'abuse,
en tragiques
heures d'agonie,
le frêle souffle de vie

qui soulève encore
les tuniques
sur les poitrines saignantes.

Les soldats

Encore à boire !

2me récitant

J'amortis
la chute
des corps
au bord
des fossés.

Les soldats

Santé !

Chœur

*(avec les soldats qui tiennent la
mâtin levée comme pour un toast).*

Buvons
et trinquons
mes amis.

Buvons
l'oubli.

Nous irons à la guerre
d'un cœur très vaillant
quittant cette terre
et tous ses tourments.
Laisserons nos maîtresses
prier le destin
languir de tristesse
et pleurer notre fin.

*(Intervention de spectres qui mi-
meront le toast et se placeront
comme une ombre à côté de chaque
soldat.)*

Buvons
et trinquons

mes amis.
Buvons
l'oubli.

Les soldats

Assez !

1er récitant

Quelle extrême
désespérance
le destin a jetée
dans le cœur du soldat !
Sa vaillance
est une semence
de trépas
et la source sacrée
où l'homme
boit la mort
allègrement.

Les soldats

En avant !

*(Les soldats et les spectres défilent
en reprenant la chanson de marche.)*

Plan rataplan, etc.

1er récitant

Quelle foule
énorme
de soldats
morts
déjà
qui marchent
au pas !
Ils s'écoulent
comme un fleuve
lent
et morne
roulant
dans les draps

de sa couche
des corps
en dérive,
la bouche
pleine de vase.

(après le défilé)

Que peuvent,
sur leurs rives,
les ruisseaux
purs
pour décanter
cette eau
putride
croupissant
dans les fossés
à la base
des murs ?

Allons sur la hauteur
chercher le jour
dans le miroir
des sources,
pour voir
si dans la course
au bonheur
de toujours
l'homme récuse
encore
les lois simples
du cœur

*(Le groupe monte lentement.
Chœur à la mesure de ce rythme.)*

Le Chœur

Allons chercher le jour
dans les yeux
de la source pure,
le bonheur de toujours
dans le sein
merveilleux
de la nature.

Oh ! source pure
dont l'éclat
mesure
la profondeur
des cieux
et dont le chant
murmure
la grandeur
de Dieu.

(Au sommet de la montée, après la fin du chœur, Messire le Vin s'arrête comme saisi par une pensée pénible, tandis qu'en bas, on éclaire soudain le double entouré de son groupe de flammes et dansant frénétiquement.)

Messire le Vin revient sur ses pas, cherchant à comprendre l'objet de son hallucination. Le double va à sa rencontre et se montre en face de lui.

Tout s'immobilise dans le silence. Puis Messire le Vin fait un geste, aussitôt répété par le double, comme si l'autre se voyait dans une glace.)

2me récitant

Je suis le souffle
exaltant
de l'ivresse,
le suprême accueil
du pauvre
et du maroufle
au seuil
de la détresse.
Je suis même
une caresse
pour le manant
sur le bord

de son gouffre
d'infortune.
Ne dis pas
que je t'importune
car je suis ton double
et ta conscience.
Je suis l'âme
de Messire le Vin.

(Recul du Vin, vers le haut, en une danse exprimant l'effroi.)

2me récitant

Avant que de monter
au ciel,
souffre
que ton œil
voie le gouffre.
de ton âme
infâme,
là-bas.

(On éclaire un groupe de spectres qui se trémoussent.)

1er récitant

Qu'est-ce là ?

2me récitant

Oh ! rien
que la première
fournée
de ceux qui tantôt
défilaient
ici, une fleur
à la tunique.
N'aie pas peur
et ne prends pas le galop
pour ta tournée
de paradis.

Ils sont « partis joyeux
pour des courses lointaines »,
comme disait un nauffonnier
dans son jargon.
Mais vois-tu,
ceux-là sont revenus,
quoique à peine
dessoulés.
Pas la peine
de penser :
Ils ont quelques ans
de moins,
l'âge de leur première
lampée,
comme les aime Messire Satan
pour sa chaudière.

Je sais mon catéchisme !
Si tu veux toujours
le ciel sans ton âme
tu me damnes,
et tu fais un schisme
ou un four
avec ta morale de cœur pur.

*(Aux soldats morts, sur de la musi-
que) :*

Le chœur

Aillons !
En avant,
en arrière,
à terre,
debout,
à droite,
à gauche,
à terre,
debout.
Halte !

2me récitant

On ne fait
pas un corps de ballet
avec le dixième de la troupe.

(Il appelle)

Deuxième compagnie,
à l'ordre !

(Arrivée d'un groupe)

Hop, hop, hop !
Quel désordre !

(A Messire le Vin)

Je ne recommence
pas la litanie.
Ils sont tous pareils,
égaux et semblables
à eux-mêmes.
Des âmes, quoi !
mais des âmes de diable,
donc pas
pour ton ciel.

(Il appelle)

Troisième compagnie !

(Arrivée d'un nouveau groupe)

Hop, hop, hop !
Vous êtes morts
à Cordoue
et non pas à Mantoue.
On les dirait en Lombardie,
ces suppôts
de Satan !
La quatrième compagnie
est sur le feu.
Commençons.

*(Ballet de l'alcool avec les spectres.
A la fin, profonde révérence à l'a-
dresse du Vin qui se trouve tout en
haut).*

Aloys Theytaz

L'AUTEUR DU FESTIVAL « MESSIRE LE VIN »

Aloys Theytaz, « un d'Anniviers », connaît à fond sa vallée et ses gens. Il leur a consacré déjà plusieurs essais de théâtre populaire.

Parmi ses œuvres les plus récentes, citons :

- « **Le Président de Viouc** », pièce valaisanne en 6 tableaux, créée à Sierre en 1942 ; retransmise par Radio-Lausanne en 1946 ; reprise à Vissoie en 1947.
- « **L'Ombre sur la fête** », drame valaisan en 4 actes (musique de J. Daetwyler), création à Vissoie en 1943 ; reprise à Muraz-Sierre en 1944.
- « **Seigle et vigne** », scènes de la vie paysanne (musique de J. Daetwyler), création à Sierre en 1945 ; reprise à Radio-Lausanne en 1946.
- « **La Chanson du Rhône** », festival de 1948.
- « **La Terre Promise** », jeu scénique donné au Congrès de la JAC, à Sion, en 1950.

Jean Daetwyler

QUI A ÉCRIT LA MUSIQUE DU FESTIVAL « MESSIRE LE VIN »

Possédé dès sa plus tendre enfance par le démon de la musique, Daetwyler va très jeune à Paris où il demeurera 12 ans à l'école des meilleurs maîtres : à la Schola Cantorum avec Vincent d'Indy et Le Flem, à l'École César Frank avec De Lioncourt, Berthelin et Gastoué.

Il y fait une razzia de premiers prix : harmonie, contrepoint, composition, fugue, chant grégorien, direction d'orchestre.

La guerre le ramène en Suisse, à Sierre, où la « Géronde », harmonie municipale, a la bonne fortune de se l'attacher comme directeur.

Le chant populaire, ses mystérieuses affinités archaïques, l'attirent très vite et le séduisent.

Il compose plusieurs marches militaires, entr'autres « Marignan », dédiée au Col.-brig. Schwarz, une ouverture, « Helvétie », une « Symphonie alpestre » encore inédite et un « Lever de soleil sur la montagne ».

Au hasard d'un reportage à Grimentz, il est découvert par Radio-Lausanne et chaque auditeur de la radio a suivi les amusantes péripéties au travers desquelles William Aguet promène Eustache et le bourdon Bzzz... « La Suisse in-

dustrielle », des mêmes Aguet et Daetwyler, a connu ensuite la vogue des ondes. Puis, c'est avec Benjamin Romieux : « L'effort humain » et « Les horizons perdus ».

A Fribourg, avec le R. P. Bickel : « St-Justin ».

Avec Aloys Theytaz : « Seigle et Vigne » et « L'Ombre sur la fête », « La Chanson du Rhône ».

Tout récemment, avec Pierre Sabatier, directeur de la Radio française : « La Fosse aux Serpents ».

Jo Bæriswyl

METTEUR EN SCÈNE DE « MESSIRE LE VIN »

Tout d'abord instituteur, puis élève de Jacques Dalcroze à l'institut de Genève, actuellement professeur de rythmique dans les écoles genevoises et à l'Ecole Normale de Fribourg, régisseur général de la Fédération fribourgeoise des costumes et coutumes, directeur artistique des Compagnons de Romandie, groupe dramatique pour le Théâtre chrétien, il a assumé la mise en scène de nombreuses manifestations.

Nous donnons ci-dessous un aperçu de son activité en Suisse romande. Metteur en scène de Jacques Dalcroze : Le Feuillu, Les Belles Vacances, Le Jeu des Saisons, le Petit Roi qui pleure, Genève chante et toutes les dernières chansons. De l'abbé Bovet : Tir fédéral Fribourg 1934, le Mystère de 1935, le Jeu de St-Martin, le Festival fribourgeois de l'Exposition nationale de Zurich 1939. Chante Grandvillard ; fête cantonale de Chant de Bulle 1938. De Carlo Boller : Fête Romande de gymnastique de Bulle, Festival du Tir cantonal de Bulle 1947, Pastorale gruyérienne. Images de mon Pays, le Peuple du Lac pour le Comptoir de Lausanne 1945. De Gustave Doret et René Morax : Tell et Aliénor. De Georges Aeby : La Grande Coraule de Broc, le Chant de la Maison à Romont. D'André Jacot : Le Jeu des Saisons, féerie et fête cantonale du chant à Morat en 1946. De Gonzague de Reynold et Andreae : La Cité sur la Montagne, festival Daniel Jean Richard, Le Locle 1928 et 1938, festival du Centenaire de la République neuchâteloise. De Frank Martin et Rudhardt : La Nique à Safan. Cortège du 2e millénaire de la Ville de Genève. De Géo Blanc : L'Année vigneronne, avec la Chanson veveysanne. A été désigné comme metteur en scène de la prochaine Fête des Vignerons, à Vevey, et de la Fête fédérale de Musique 1953.

M. & Mme A.-P. Zeller

LE DÉCOR

C'est un rare privilège de pouvoir hanter les coulisses d'un théâtre avant que le spectacle n'impose sa loi inéluctablement dans le déroulement des scènes.

Il y a quelque chose d'étrange, de presque sorcier, dans ces prémisses d'un jeu qui, par le verbe-esprit et le décor-matière, remontera le cours de l'Histoire pour faire du Numantin et du Romain le proche parent du spectateur d'aujourd'hui, témoin une fois de plus du drame éternel de l'homme aux prises avec les collectivités, dont les servitudes terrestres seront toujours impuissantes à capturer vivant l'albatros de l'idéal de liberté.

Le décorateur est là, dans les panneaux coupés, les pièces de jute et les bidons de couleurs ; il préside à la construction du cadre, du support de l'action, en orchestrant le climat qui sur les escaliers du Château permettra la pleine maturation des idées et des passions.

Qui mieux qu'André-Paul Zeller pouvait procurer à **Incarnada** l'atmosphère de grandeur tragique, quand l'infiniment faible en apparence triomphe de l'infiniment puissant, parce que l'esprit est plus fort que la pointe acérée des épées d'un conquérant ?

André-Paul Zeller est homme de théâtre jusqu'aux bouts des ongles. Nous lui devons déjà de nombreux décors, dont celui de **Miguel Manara**, à l'architecture si profondément symbolique, connu avec la compagnie Paul Pasquier les honneurs de Paris. Nous ne pouvons passer sous silence la création à Lausanne de son propre jeu scénique : **Trente écus et trois clous**, ni celle du **Grand sommeil de Micado**, dont il était à la fois l'auteur du texte, de la musique, des décors et des costumes.

Cet artiste protégé est de la Cité, de ce village en plein cœur de Lausanne, entre Château et Cathédrale. Il est ici chez lui et il y a bien dix ans qu'il partage la ferveur des pionniers du Théâtre de plein air placés sous la direction du comédien et metteur en scène Paul Pasquier, qui ne craint pas de faire confiance à de jeunes talents.

André-Paul Zeller a aidé à la réalisation de plusieurs décors au Château, collaborant à l'exécution des décors de Bodjol pour **Oedipe Roi**, de ceux de Chiriaëff pour **Jules César**, de Kaiser pour la brillante fantaisie de la **Nuit des Rois**.

Récemment, avec **Incarnada**, il a eu pour la première fois le privilège et le périlleux honneur de monter le décor d'un projet personnel ; il assumait seul la responsabilité d'une œuvre particulièrement difficile. En effet, les grands arbres placés au centre du préau, si majestueux sous les feux des projecteurs, ont été abattus, et l'aventure n'en a été que plus passionnante pour le décorateur, contraint de nous les faire oublier avec de la beauté sortie de son imagination et de ses mains.

André-Paul Zeller ne se contente pas, en créateur, de jeter ses idées sur le papier en abandonnant à d'autres le soin de leur donner le corps d'une réalité. Il est artiste, mais encore artisan, car il y a chez lui le constructeur qui honnêtement résout lui-même les problèmes techniques que pose son inspiration. Nous l'avons découvert en train de débiter à la scie les lambourdes de la plus haute tour... C'est ainsi qu'un métier se domine jusque dans les matériaux pour les exhausser à la vie supérieure d'une forme et d'une pensée.

Il y a dans les multiples activités d'André-Paul Zeller la présence d'une collaboratrice, nous voulons parler de sa femme, Anne Zeller, qui pensait d'abord se consacrer à l'illustration du livre et qui trouve actuellement dans la création et l'exécution des costumes de théâtre un moyen d'expression rêvé pour ses dons. Nous avons contemplé les esquisses jetées sur le papier avec une parfaite ordonnance de couleurs et de mouvements. Anne Zeller n'a pas besoin de patrons, elle drape les personnages et coupe directement dans les pièces d'étoffe avec cette sûreté du coup d'œil dans l'appréciation des volumes et l'assemblage des coloris, où se reconnaît à coup sûr un vrai talent.

Ils forment ainsi, mari et femme, l'équipe la plus homogène, qui permet d'atteindre à l'équilibre, nous aimerions dire à la perfection d'une unité. Nous vous laissons, spectateurs, le soin de juger et de parler !

2me récitant

Pour te servir,
Messire le Vin,

(Le Vin s'enfuit)

de toute ton âme !

(La lumière descend)

Chœur final

Dans le dur combat
de la vie

Messire le Vin
a perdu son âme,
son âme
en chemin.

Elle s'en alla
de compagnie
avec dame folie
qu'était bien jolie,
jolie
chaque matin.

Ah ! qui ramènera
sur sa route
l'âme en déroute
de Messire le Vin ?

Entr'acte

Deuxième partie

Troisième tableau

Ici, Messire le Vin retrouve son âme

*(L'âme du vin, avec son cortège de
flammes, entre en scène, triomphant.
Danse sur le chœur suivant :)*

Le chœur

Par la plaisance
de la danse,
l'âme du vin
tient tout l'espace
dedans sa main.

Suivons la trace
des pas fugaces
sur les chemins
où son aisance
mène bon train.

La vie est brève
fuyons les grèves
des cœurs chagrins,
la joie se lève
chaque matin.

La terre entière
est la carrière
où le destin
porte en litière
l'âme du vin.

2me récitant

Ame
immatérielle,

libérée
de la forme charnelle
de Messire le Vin,
j'en suis la flamme
inavouée
et la chaleur première.
Lourdeur
et matière
seulement,
veut-il faire
carrière
parmi les humains ?
Croit-il voguer,
les vents
en poupe,
alors que je tiens
l'univers
dans ma coupe ?
Allons !
Les paris sont ouverts !

*(Le groupe du vin monte par l'a-
vant-scène).*

2me récitant

Enfin,
voici
Messire le Vin,
déconfit,
penaud
et gourd.
Quelle sénile

grandeur
que suit
une cour
de futilles
couleurs !
Qu'on lève
le rideau
sur le combat
singulier
que je vais de ce pas
livrer
à un maraud.
La joute
sera brève.

1er récitant

Quelles voix
ajoutent
au désarroi
de ma route
l'effroi
du doute,
alors que ma chair
clame
l'appel
de mon âme
sur les chemins
clairs
d'un hymen
éternel ?
Je veux aller
avec mon âme,
la main dans la main,
par les sentiers
de juste lumière
sur la terre
des hommes.

Le 2me récitant

C'est une requête,
en somme,
que dépose à mes pieds

ce guerrier
épris
jusqu'ici
de conquêtes.

*(L'orchestre module l'hymne « Ad
regias Agni dapes ».)*

A l'appui
de sa prière
j'entends
une musique
de cantique
scander
la supplique
et marquer
le temps.

*(Voix d'hommes chantant le premier
verset :)*

Le chœur

Ad regias Agni dapes
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri,
Christo canamus Principi.

Le 2me récitant

Dans
ma raison
obscuré,
un leurre
simule
un chant
de gens
de bure,
comme aux heures
de l'Office.

*(Des moines, dans un angle, en haut,
sortent d'un portique et repartent
par le côté, un luminaire à la main).*

Le 2^{me} récitant

Sans doute !
Des novices
déambulent
sous les voûtes
étroites
du cloître
et modulent
une oraison
de complies.

(Messire le Vin s'approche du groupe des moines).

Le 2^{me} récitant

Pour l'histrien
qui déjà
se gonfle
de victoire
accomplie
et savoure
son triomphe,
quelle gloire !

Abandonnons
à sa vertu
ce combat
trop ardu
et d'avance
louons
sa bravoure.

(Le dernier moine s'arrête. Messire le Vin s'incline).

Le 1^{er} récitant

Je suis le corps
démembré
de la vigne
mystique
et je viens
comme

en un port
d'espérance
frapper
aux saints
portiques
du festin
royal.

La voix du moine

A la substance
de l'azime
pascal
il faut
encore
le sang
de l'Agneau
comme un signe
de parfaite
alliance.
Jusqu'à remembrance
de ton être,
bénie soit l'honnête
et loyale souffrance,
qui te fait chercher
le complément
de ton âme.
Sois le balsame
et l'onguent
sur les blessures
de la chair
et sur les meurtrissures
du cœur.

(Le moine passe. Le vin fait quelques pirouettes marquant sa surprise et sa joie. Le double réplique par quelques pas et s'incline).

Le 2^{me} récitant

J'incline
profondément
l'échine

à l'ouïe
de telle prophétie
qui rend
un son
de plaisante
promesse.
Vers quel enchantement,
quelle hardiesse
ou quelle exaltante
aventure
nous conduiront
les pas
de cet augure ?

(Messire le Vin monte à la recherche d'une victoire. Le double parodie sur un plan inférieur. Au moment où le Vin s'engage vers la sortie à gauche, on entend, transposés à l'orchestre, des bruits d'une catastrophe indéfinie. Le Vin recule, comme repoussé par une force violente. Cela engage le double à esquisser un mouvement à la rencontre de l'événement).

Le 1er récitant

Il semble
qu'un sol mouvant
s'ébranle
sous les pas,
et que tremble
la terre
comme
au temps
des guerres
meurtrières
dans le fracas
des armes
et le roulement
des chars
de combat.
Je vois

venir
de toute part
des hommes
affolés
et accourir
des femmes
en larmes.

(Descente de divers groupes de personnes que Messire le Vin retient pied à pied).

Le 2me récitant

Comme,
dans les bois
décimés,
des troncs
déracinés
et des fûts
abattus,
ces groupes
épars
s'en vont
glisser
dans les couloirs
abrupts
et converger
en troupe
énorme,
sans espoir
de retrouver
jamais
l'inverse route.

Le 1er récitant

C'est loi
sans doute
pour l'inerte
matière
dont le destin
est de choir
jusqu'au plus bas
repli de la terre,

mais non point
pour l'humaine
et libre nature.

Le 2me récitant

Faible engeance
qui préfère
aux pures
et gratuites
hardiesses
l'ivresse
et la plaisance
de fortuites
aventures.

Le 1er récitant

Le bonheur
est aussi dans l'audace
du geste
et dans l'effort tenace
qui oppose la violence
aux inclinations du cœur.

Prenons
un viatique
de courage
et de vaillance
et remontons
les antiques
chemins
d'espérance.

*(Messire le Vin entraîne le groupe
vers la hauteur. Le double parvient
à retenir un petit nombre).*

Le 2me récitant

Le destin
se venge
en prélevant un gage
sur l'**invraisemblance**
d'un flot remontant

vers les sources
premières.

*(Tandis que les quelques personna-
ges suivant le double se dissimulent
dans l'ombre pour reparaitre ensuite
dans la scène du bouge, Messire le
Vin monte sur le chœur suivant) :*

Le chœur

Remontons
les chemins
de l'austère
vertu.

Reprenons
avec la terre
ces liens
ardus,

perdus
dans le mirage
d'éphémères
bonheurs.

Foulons
cette image
amène
et trompeuse
et montons
en troupe joyeuse
vers les seraines
hauteurs.

*(Messire le Vin s'en revient triom-
phant et évolue sur la hauteur, à
l'arrière-plan).*

Le 2me récitant

Ma révérence
pour l'issue méritoire
du combat.
Mais l'éclat

de cette vaillance
demeure illusoire
et n'est pas
sans ombre.

Car je puis,
d'un coin sombre
de la nuit
faire surgir
une réplique
à ce triomphe.

*(En bas, on éclaire un coin de bou-
ge. Une chanteuse, des pochards, un
poète, quelques personnages descen-
dus de la montagne. Réaction de sur-
prise du Vin à laquelle répondent
quelques pas triomphants du double.)*

La chanteuse

J'ai posé
sur le comptoir
le fond glacé
d'un espoir
fané.

Assise
comme sur une banquise
flottante,
j'étais contente,
car l'escabeau
tanguait
sur un tango
de jeunets
falots
éclairés
par le quinquet
de mille nez
de pochards
désuets.

Ma main lourde
au bout d'un bras
sans fin

tombait
comme une chose lourde
sur le plancher
de sapin.

De mes yeux noirs
je la voyais
qui balançait
de nonchaloir.

Tous les flacons
du bistrot rubicond
donnaient de la bande
et dansaient une sarabande
dans le miroir
de mes yeux noirs.

Alors,
j'ai repris
sur le comptoir
deux doigts de rubis,
rapport
au désespoir
qu'avait repris.

*(Le bouge disparaît dans l'ombre.
On lève la lumière sur Messire le
Vin, dont l'attitude exprime l'effroi.
Le double traduit sa désinvolture
par quelques cabrioles.)*

Le 2^{me} récitant

Messire le Vin,
seigneur de la force,
de la sagesse
et de la froide raison,
ne s'efforce
point
en largesse
devant ma composition.

(Réaction du Vin)

Le 1er récitant

Je ne veux plus
retrouver
cette âme perverse
qui souille,
avilit
et dégrade.

Le 2me récitant

Je me suis
plu
à choquer
la vertu,
mais il n'est pas écrit
que je reviendrai bredouille
d'une épreuve où j'entends
prendre mes grades.
Si je n'abuse
en bravades,
je fais monter
en scène
un enfant
des Muses
qui doit effacer
à tes yeux
l'image obscène
de celle qui prit plaisir
à s'étourdir
les sens
en des loisirs
pervers.

(On éclaire furtivement le poète).

Le 1er récitant

Cieux !
Quel langage vert
mettra dans la bouche
du poète
une âme qui s'abouche
avec ces déshonnêtes
gens de gargotière !

Le 2me récitant

Mon personnage
n'est condottière
que d'images
s'étalant
en un verbe sonnante
comme un éperon
d'argent
dans un étrier
de rêves
brillants.
Dans l'infime
parcelle
d'une ivresse
brève,
il n'a pris
que l'étincelle
de l'esprit
et la clef d'un paradis
qui s'ouvre sur un cliquetis
de rimes.

(Le poète reparait dans une attitude inspirée ou extatique).

Le 1er récitant

Avant que de condamner
mon âme, après laquelle
depuis longtemps
je soupire
comme le cerf
haletant
vers les eaux
des bocages verts,
j'aspire
à la voir se racheter
par quelque bravoure.

(Noir sur la scène du poète).

Le 2me récitant

Qu'il soit fait

sans méprise
un exemple gratuit
de fantaisie
puisée
aux fantômes
de mon âme.
Je savoure
déjà,
inscrit
sur ton visage,
l'éclat
de la surprise
et le muet
hommage
de l'esprit.

(L'Orchestre fait les trois coups de lever de rideau et joue quelques mesures d'une marche de cirque. Puis, sur un fond musical un peu fantasmagorique, le 2me récitant, déclame, inspiré :)

Le 2me récitant

J'ai vu,
dans le cristal
d'un verre de Venise,
où perlait
un reflet
de métal
comme au creuset
d'une fournaise,
j'ai vu
des cimaises
grises
s'appuyer sur mon ciel
où les élus
sont pareils
à des coqs sans cri.

(Musique de cirque plus précise, amenant par le fond des coqs solennels, formant sur la scène un demi-cercle ouvert sur le public).

Le 2me récitant

Superbement crêtés
de tuiles rouges
comme les toits d'une tour
qui bouge
au fond
d'un rêve,
ils font
une rampe
au milieu d'un cirque
imaginaire
comme autour
d'une crique
de corsaire.

Aucune écuyère
sur l'ample
piste,
ni clown grotesque
ni pitre,
pour animer
la fresque
d'une cavalcade,
ou dessiner
l'arabesque
d'un fouet clinglant
sur cette parade
d'amour et d'orgueil.
Rien sur l'horizon bleu
aux lignes frangées
de crêtes pourprées,
si ce n'est le jeu
d'une ombre légère
de gaze et de tulle,
ou le profil éphémère
d'une bulle
dans l'air.

(Une colombine vient du fond vers le centre de la scène, en dansant).

Le 2me récitant

(Alors qu'elle ne fait qu'apparaître

au fond et esquisse les premiers pas)

Oh ! voici le nuage
qui danse
sur les pointes !
c'est comme un ange
étrange
aux mains disjointes
qui magnifie
sans rougir
l'hommage
intense
des plaisirs
de la vie.

(La danseuse atteint le centre de la scène).

Le 2me récitant

Les images
fusent
en métaphores
et gambadent
dans ma tête
confuse.
Elles font
encore
jusque dans ma poitrine
une parade
de fête.

(Le poète se présente en Arlequin).

Colombine !
Je suis Arlequin !
Je fus autrefois
au gala des forains,
et je veux avec toi
danser le ballet
de l'as de cœur
au milieu de cette cour
d'honneur
qui semble

un vrai
parterre de rois.

(Halluciné).

Mais je vois
deux ballerines,
deux mêmes enfants
taquines
cherchant
à se blottir
ensemble
sur mon unique
poitrine !

Le choix
cruel
où j'hésite,
mes Colombines,
fait héroïque
ma vertu.
Je ne sais
sur quel appel
jeter un dévolu.

(Pendant ce temps, Colombine et Arlequin cherchent à se jeter dans les bras l'un de l'autre, mais la confusion d'Arlequin fait échouer cette rencontre. Finalement, Colombine est dans les bras d'Arlequin).

Le 2me récitant

Enfin !
je tiens
une Colombine !
Avec qui s'acoquine
celle qui fuit ?
Qu'importe ! Puisque j'étreins
l'une
j'en suis épris,
et l'autre peut bayer à la lune !
Si tu veux,

montons en dansant
vers ce coin des cieux
où les anges du matin
annonceront
à l'univers
l'hymen
de la chair
et de l'esprit.

(Ils montent, suivis des coqs et sortent. Le double s'avance sur le plateau, tandis que Messire le Vin est visible en haut à droite.

Le double s'incline :)

Le 1er récitant

Nous étions, l'un près de l'autre,
sur les mêmes chemins,
et pourtant,

[ce qui devait être nôtre
et paraître commun
nous fit cruellement
dissemblables.

Par la force et l'austère vertu,
je voulais
me faire à chacun secourable
et j'imposais
mon appui.

Mais, par l'impromptu
et le tour
d'un esprit
varié,
tu sus te rendre tour à tour
léger,
brillant
et aimable.

*(Sur ce texte, Messire le Vin s'est
approché. Le double cabriole de joie
et lui fait la cour).*

Le 2me récitant

L'hommage
du songe
passager
que je te dédie
n'est pas image
de mensonge
ni de folle
vision.

Après maints exploits
de vaine bravoure,
j'entoure
seulement
de symboles
l'intime désir
de m'unir
à toi.

(Danse de la réconciliation)

Le 1er récitant

A la rigueur
d'une volonté
intrépide,
allions
la finesse
du geste
et, comme une brève
caresse,
le preste
envol
d'un rêve.

Le 2me récitant

Aux prouesses
d'un esprit fol
parfois,
unissons
les chaleureux
élans du cœur

sous les regards généreux
d'une lucide
et calme raison.

(Fin de la danse et sortie joyeuse).

Le 1er récitant

Allons maintenant
voir ensemble
le berceau
où nous retrouverons
notre enfance ;

Ces mêmes
coteaux
où tout semble nouveau
sous un même printemps.
Renaissions
avec lui
pour la plaisance
de ceux qui aiment,
au fruit de l'austère
sagesse,
mêler un peu le piment
d'une ivresse
légère.

Le chœur

Le sol arrondit
son dos gris
pour monter
l'escalier
du coteau.

Mille marches
vont à l'assaut
des paliers
qui font sa marche
lente
et grave
sous l'entrave
de la pente.
Le soleil lui tend

la main.
Car le printemps
descend
demain
pour fleurir
les sentiers
et courir les halliers.

Ah ! qu'il fait bon
jeter son regard
de seigneur
sur l'espace où plus tard
s'ouvriront
les bourgeons
et les fleurs.

Ah ! qu'il fait bon
sentir
la terre
bénie
frémir
de plaisir
au mystère
profond
de la vie.
Ah ! qu'il fait bon !

(Fin de la troisième partie)

Quatrième tableau

Ici, Messire le Vin prend son repos

(Le Vin et son-double apparaissent en haut à droite.

On baisse peu à peu la lumière sur eux, pour la concentrer sur les scènes suivantes.)

Le 1er récitant

Voici, mon frère,
en images
allégoriques
et agrestes
le pendant
du rêve
anarchique
où tu viens de faire
presle
carrière.

(Sur une musique de fond).

La terre
monte en
semblables
étages,
de la grève
de sable
vers le ciel
comme les marches
immenses
de l'escalier
que vit dans son enfance
le patriarche
de Béthel

(On voit les escaliers de la scène dans la pénombre).

Le 1er récitant

Aujourd'hui,
l'espérance
a choisi
sa demeure
au flanc
des collines
qui se peuplent d'enfants
comme les figurines
d'un livre d'heures
ouvert sur un lutrin
de cathédrale.

(Musique. Arrivée d'enfants qui figurent les ceps de vigne).

Le 2me récitant

Je vois des couleurs
qui s'étalent,
bien qu'à peine brillantes,
sur la fresque
gigantesque
des vignobles,
et s'animer
des formes
étonnantes
sur l'énorme
et vaste
structure
du sol décharné.

Le 1er récitant

C'est la vie
qui trace

et inscrit
ses fastes
en nobles
traits.

Le 2me récitant

On la dirait plutôt
asscupie
de froidure,
comme se figent
sur le chevalet
les huiles étendues
sur la toile
du tableau.

Le 1er récitant

Le prodige
était là
qui apprêtait
l'éclat
et l'exubérance
merveilleuse
du printemps.

Le 2me récitant

Qui tient en veilleuse
la vie de ce coteau
d'espérance ?

Le 1er récitant

Il ne fleurit
encore
que les arborescences
de cristaux
de glace
et la brume étend
son voile
dans les replis
de la terre sonore.

*(Musique. Petit ballet des frimas et
de la brume qui s'infiltrèrent parmi*

*les ceps, et que figurent des groupes
d'enfants.)*

Le 2me récitant

Frère,
il faut chasser
du berceau
de notre enfance
la présence
amère
des frimas.

Le 1er récitant

Il faut appeler
du ciel, où il se mit
à couvert
dans le repos
de la nuit,
le Seigneur
qui tient le milieu
de l'univers,
comme un dieu
qui ceint
chaque matin
sa couronne
de splendeur.

Que les hérauts
d'armes
sonnent
l'alarme
à tous les échos
de l'escalier d'honneur !

*(Sonnerie de trompettes. Musique
triumphale. Le soleil apparaît. Ses
rayons mettent en fuite les frimas et
les brouillards. Les ceps se déploient,
se drapent de verdure et fleurissent.)*

Le 2me récitant

Je vois, s'appuyant
au caducée

de gloire,
mille hérauts
de victoire
se lever comme une armée
pacifique.

Le 1er récitant

Drapés
du vert
prophétique,
ils ont piqué,
d'un air
trionphant,
dans le moire
des tuniques,
la grappe de Dyonisos.

Le 2me récitant

Cette aiguillette
blanche,
comme taillée dans l'os
ou l'ivoire,
est l'amulette
qui penche
l'ardeur
des hommes
vers les bonheurs
insignes.

Le 1er récitant

Le destin
met un signe
sur les routes
du nouveau
matin.

Quand la fleur
s'épanouit
sur sa hampe,
le vieux fruit
des voûtes
sacrées

quitte la rampe
et prend livrée
plus civile.

Il s'en va
d'un pas
tranquille
vers le repos
d'une douce
vieillesse.

(Arrivée des ferments, dont le costume est rehaussé d'un accessoire qui les rend plus gais qu'au début. Musique alerte.)

Le 2me récitant

Qui pousse
notre marche
et qui presse
l'entrain
où nous sommes
de faire encore
la joie des humains ?

Le 1er récitant

Comme autrefois,
l'espace
est peuplé
de lutins
et de gnomes
voraces.

Déjà ils hument
à plein nez
dans l'arôme
et le parfum
de la fleur,
de subtiles
et capiteuses
senteurs.

Le 2me récitant

Place
à l'aventureuse
Jouvence,
à l'essor
d'une utile
et solide espérance.

Le 1er récitant

Allons vers les arches
des caveaux
solitaires
où s'édulcorent
les plaisirs éphémères,

attendre que l'on exhume,
dans l'intime
remembrance,
notre chair,
notre corps
et avec lui
l'esprit,
au seul appel
solennel
et clair
d'un parfait
millésime.

*(Danse générale de tous les éléments
de la scène.)*

Chœur final

C'est le printemps
qui monte en ligne
et fait un signe
aux éléments
sur la colline
et dans le ciel.

Le commandant
est le soleil,
et les servants
mille ferments.

Bien qu'en luttant
pour son honneur
et sa maison,
le vieux Seigneur
qu'ils vont chassant
comme un voleur
d'espace
et de temps,
s'efface
en mimant
sa chanson :

Le Roi s'en va,
vive le Roi !
Fantôme,
j'aurai
mon royaume
en un cellier
profond.

A travers
ma cloison
de verre,
l'éternité,
verrai
mille échantons,
genoux à terre,
épeler des prières
de leurs psautiers
dorés.

Le Roi s'en va.
Vive le Roi !

FIN

